

Edition
p o i n t
[●]
de vues

2 rue de Thuringe • 76240 Bonsecours
02 35 89 46 54 • fax 02 35 98 09 64 • 06 70 90 50 76
www.pointdevues.com
benoit.eliot@pointdevues.com

CONTACT :
Sophie Fauché / Benoit Eliot
02 35 89 46 54



D-DAY

Robert Capa

D-Day - Omaha Beach
© Robert Capa / Magnum Photos

En juin 1944, à l'aube du débarquement sur les plages normandes, John Morris, directeur photo pour *LIFE Magazine* à Londres, envoie son équipe de 6 photographes dans la plus gigantesque armada de l'histoire.

Parmi eux, Robert Capa choisit de partir avec la première vague d'assaut vers Omaha Beach.

Le bouclage de *LIFE* ne peut se faire sans les photos du débarquement.

Dans la fébrilité générale, les films de Capa arrivent in extremis à Londres et sont malencontreusement détruits suite à un accident de laboratoire.

Aujourd'hui, seules dix images nous sont parvenues. Par leur charge émotive, les photographies de Robert Capa dépassent la vérité historique et ouvrent la voie au photojournalisme contemporain.

Préfacée et accompagnée d'un texte de John G. Morris, cette édition bilingue, français-anglais, raconte pour la première fois l'histoire de ces images uniques.

Sommaire

Planche contact-dix photos	p. 4
Photos du débarquement	p. 5
Capa, un photographe pour l'histoire	p.10
<i>LIFE</i> du 19 juin 1944	p.12
John Morris, un homme d'images	p.13
Extrait du livre de John Morris <i>Des hommes d'images, histoire du photojournalisme</i>	p.14
Edition Point de Vues et données techniques	p.16



Planche contact des premières images de Robert Capa prises lors du débarquement des troupes américaines en juin 1944
Les images du D-Day sont mélangées avec les vues prises les jours suivants



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos



© Robert Capa / Magnum Photos

Capa : un photographe pour l'histoire

En juin 1944, John G. Morris, directeur photo du bureau londonien de *LIFE* organise son "débarquement". Depuis l'avènement de grands magazines, l'Amérique veut des images et l'invasion qui se prépare n'échappe pas à la règle. Parmi les 12 photographes autorisés par les autorités militaires à couvrir ce front, 6 d'entre eux sont spécialement accrédités pour *LIFE*. Bob Landry, George Rodger, Frank Scherschel, Ralph Morse, David Scherman et Robert Capa se retrouvent début 44 à Londres.

Revenant droit du front italien, Capa n'en est pas à ses premières batailles. Il a couvert 3 grands conflits et 5 fronts. Il a fait ses armes pendant la guerre d'Espagne, où il a perdu sa compagne Gerda Taro. Épousant la cause républicaine, il réalise sur le front de Cordoue, "la" photo de guerre : un milicien espagnol fauché par une balle franquiste. Cette image, controversée, puis réhabilitée, l'a fait entrer dans la légende comme l'un des "plus grand photographe de guerre". S'il jouait souvent de malchance aux courses et aux cartes, il connut de nombreux succès auprès des jolies femmes et dans l'exercice périlleux de son métier.



Robert Capa
© Magnum Collection / Magnum Photos

6 juin • 6.00 • A.M.

Le 5 juin 1944, Robert Capa embarque à Weymouth, en Angleterre, sur un navire, le Samuel Chase, transportant des troupes américaines. Il a le choix : débarquer avec la compagnie A, ce qui est "*sa meilleure chance d'être encore vivant le soir même*" ou débarquer avec la compagnie E avec la 1^{ère} vague d'assaut. Il opte pour la 2^{nde} solution et le 6 juin, il débarque sur l'une des plages les mieux défendues de toute l'histoire de la guerre : Omaha Beach.

Avant de sauter du bateau avec les soldats, il s'arrête quelques secondes sur la passerelle pour prendre sa 1^{ère} vraie photo du débarquement, le barreur de la barge prend cette pause pour une hésitation et lui donne un coup de pied qui le plonge dans l'eau glaciale.

Capa prend des photos. C'est son métier, mais il photographie aussi pour oublier le froid, les corps flottants, les obus qui tombent autour d'eux et la peur qui le submerge.

Il emporte avec lui 3 appareils, 2 Contax de format 135 et 1 Rolleiflex moyen format (6x6), pour éviter d'avoir à remettre du film dans ses appareils. Il raconte dans ses mémoires "*Slightly Out of focus / Juste un peu flou*" : "*Je pris la photo. L'obus suivant éclata encore plus près. Je n'osai plus décoller mon œil de l'objectif de mon Contax et je pris frénétiquement photo sur photo. Une demi-minute plus tard mon appareil se bloqua, le rouleau était fini. J'en cherchai un nouveau dans mon sac ; mes mains mouillées et tremblantes bousillèrent le nouveau film avant que je puisse le mettre dans l'appareil.*" Pour se sécher les mains et pris d'une peur panique, il retourne en arrière et monte à bord d'une barge. Celle-ci, touchée par un obus, se dirige vers le Samuel Chase, transformé en navire-hôpital. Capa se retrouve donc à son bord, 6 heures après l'avoir quitté, direction l'Angleterre pour acheminer les pellicules tant attendues.

Les films perdus

À Londres, John Morris attend fébrilement les pellicules de Capa. Les autres photographes n'ont rien rapporté de vraiment probant. Morris est au bord du désespoir, quand enfin les films arrivent le mercredi 7 juin dans la soirée (le débarquement a eu lieu le mardi matin - le bouclage des images, le samedi après-midi à New-York). La tension est à son comble, l'équipe du laboratoire se met au travail et c'est la catastrophe : les films séchés trop vite ont fondu. Sur 106 photos, seulement 11 sont exploitables. Elles sont immédiatement expédiées à New York et paraissent, comme prévu, le 19 juin 44 dans *LIFE*. Le magazine expliqua à ses lecteurs que le flou des images était dû au tremblement du photographe.

Le début du photojournalisme et la naissance de Magnum

Face à un besoin grandissant d'indépendance et face à l'hégémonie des grands groupes de presse, Capa envisage, dès 1938, de fonder une agence coopérative. Après la guerre, en 1947, Capa, Henri Cartier-Bresson, David Seymour (Chim), George Rodger et William Vandivert créent Magnum, agence de photos coopérative. Pourquoi une coopérative ? Capa pense qu'*un photographe n'est rien s'il ne possède ses propres négatifs*. La mise en coopérative était la meilleure formule pour préserver ces droits, et pour assurer la liberté d'action de chacun des photojournalistes.

Il vient d'inventer, en fait, le droit d'auteur en photographie.

Robert Capa consacre son temps à Magnum (Paris et New York). Il s'investit pour de jeunes photographes et continue ses reportages à travers le monde, Israël, Russie..., jusqu'en Indochine où il meurt en marchant sur une mine en 1954.

Les histoires de Robert Capa, de Magnum, du photojournalisme et du Jour J sont intimement liées.

John Morris, un homme d'images

John G. Morris est un homme dont le destin et la carrière sont liés aux événements du siècle. Né en 1916, il fait des études de Sciences Politiques à l'Université de Chicago. En 1938, il entre par la petite porte à Time/inc., au service courrier et devient rapidement iconographe au sein de la prestigieuse revue *LIFE*. Pour le magazine, les images passent avant les mots. Le début de sa carrière l'amène à côtoyer les plus grands photographes de l'époque. La Seconde Guerre mondiale marque l'ascension de *LIFE* et les premières rencontres avec Robert Capa. L'ouverture du front en Europe le conduit en février 1943 à diriger le bureau de *LIFE* à Londres avec pour mission de rapporter les premières images du débarquement allié.

La première agence coopérative

En 1947, Robert Capa fonde, l'agence Magnum, première coopérative photographique, avec ses amis David Seymour, Cartier-Bresson, George Rodger. Les premières années sont euphoriques mais peu rentables. Robert Capa s'empresse d'engloutir les premiers 700 \$ de bénéfice en organisant une immense fête. Il engage John Morris comme rédacteur en chef de l'agence, pour ne surtout plus avoir à régler les problèmes des uns et des autres. Magnum, dans ces années- là, avant d'être une jeune entreprise internationale, est avant tout une affaire familiale.

Après la mort tragique de ses amis Robert Capa, Werner Bischof et David Seymour et avec le déclin des grands magazines américains, John Morris quitte Magnum pour devenir directeur photo du New-York Times. Puis il devient, en 1983, correspondant européen pour le National Geographic à Paris.

John Morris a travaillé toute sa vie avec les plus grands photographes et pour la promotion du photojournalisme. Si son nom n'est pas universellement connu du grand public, ses amis et collaborateurs étaient Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, Eugene W. Smith, ou encore Ernest Hemingway, Margaret Bourke-White, Werner Bischof...

Il vit aujourd'hui à Paris avec la photographe Tana Hoban.



John G. Morris en mai 1944
dans le sud de l'Angleterre

Jour J pour *Life*

John G. Morris

Tiré de *Des hommes d'Images, histoire du photojournalisme*



Les photographes du jour J pour *LIFE*

En haut , de gauche à droite : B. Landry, G. Rodger, F. Scherschel, R. Capa.

En bas : R. Morse, J. Morris et D.E. Scherman.

John G. Morris Collection

Qui ferait la première photo ?

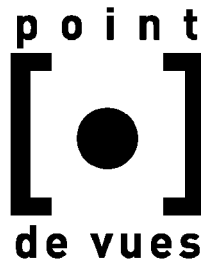
À l'aube du mercredi 7 juin, nous attendions toujours (les films de Capa), nous occupant tant bien que mal en préparant les photos d'arrière-plan, sans grand intérêt, qui affluaient à présent des sources officielles. Les cinq membres de l'équipe de la chambre noire se tournaient les pouces depuis mardi matin, de plus en plus anxieux à la perspective de la pression qui les attendait. Cet état de nervosité n'allait pas tarder à provoquer une bétise épique.

Mercredi à six heures et demie du soir, un appel en provenance d'un port au bord de la Manche nous annonça que les films de Capa étaient en route. "*Vous devriez les avoir dans une heure ou deux*", dit une voix avant d'être engloutie par la friture. J'informai aussitôt le rédacteur de l'AP responsable du pool, E. K. Butler, un petit bonhomme fringant et intraitable surnommé "Colonel". "*Je veux des photos, pas des promesses*", me répliqua-t-il d'un ton cassant. Vers neuf heures, un messenger pantelant arriva avec le petit paquet de Capa : quatre pellicules 35 mm, plus une demi-douzaine de rouleaux de 120 mm qu'il avait pris en Angleterre et lors de la traversée. Une note griffonnée de sa main indiquait que l'événement était sur les films 35 mm, que cette opération n'avait pas été facile, qu'il était revenu involontairement en Angleterre avec des blessés évacués et reparti pour la Normandie.

Braddy, notre chef de laboratoire, donna le film au jeune Dennis Banks. Le photographe Hans Wild le regarda commencer à développer et me cria d'en bas que la pellicule, bien qu'elle eût du grain, avait l'air fabuleuse ! "*On a besoin de planches-contact, dépêchez-vous, mais dépêchez-vous donc !*" Je rappelai Butler par l'intermédiaire du standard de l'AP, mais il se borna à aboyer: "*Quand aurai-je les photos ?*" Le bélinogramme de Brandt montrant des troupes débarquant sans rencontrer apparemment la moindre résistance n'avait pas vraiment répondu au besoin désespéré des Occidentaux de croire en la réalité de l'invasion.

Quelques minutes plus tard, Dennis monta l'escalier quatre à quatre et fit irruption dans mon bureau en sanglotant : "*Ils sont fichus ! Fichus ! Les films de Capa sont fichus !*" Incrédule, je descendis avec lui à toute allure dans la chambre noire où il m'expliqua qu'il avait suspendu les films, comme d'habitude, dans le placard en bois chauffé par une bobine électrique au sol qui faisait office de séchoir. Comme je lui avais dit de se dépêcher, il avait fermé les portes. Faute de ventilation, l'émulsion avait fondu.

Je brandis les quatre rouleaux, l'un après l'autre. Il n'y avait rien à tirer des trois premiers, mais, sur le quatrième, onze images étaient distinctes. Elles étaient probablement représentatives de l'ensemble du rouleau, mais leur imperfection, due au grain peut-être accentuée par l'accident survenu au développement, contribuait à en faire les photos de guerre les plus bouleversantes jamais prises. Au début de la séquence, Capa pataugeait dans les vagues avec l'infanterie à proximité d'obstacles antichars qui ne tardèrent pas à devenir des pierres tombales à mesure que les hommes s'effondraient ici et là. Pas de doute, nous y étions. Le jour J resterait à jamais gravé dans les mémoires grâce à ces photos.



Porter un autre regard...

Sur la photographie, l'architecture, l'urbanisme, le patrimoine, le paysage, telle est donc l'ambition des éditions Point de Vues.

Une perspective se voulant avant tout iconographique, laissant la part belle à l'image, la photographie et l'illustration, tout en rendant accessibles au public des ensembles iconographiques à l'usage d'initiés.

Les éditions normande Point de Vues veulent offrir aux curieux une lecture de documents encore inexplorés, en revisitant le patrimoine à travers une approche singulière et inédite.

Données techniques

- Format façonné : 160 x 240 mm
- 64 pages
- Couverture quadri recto rembourrée
- Intérieur en 2 couleurs avec vernis sur ARCTIC extrême Blanc 150 gr.
- ISBN : 2-9516020-7-3
- Prix de vente public : 22,00 €